

DE NOUVEAU-NÉS EN LEXICOGRAPHIE CONGOLAISE

BREF REGARD SUR LES DICTIONNAIRES

Kanyòk-Français, Français-Tshiluba, Tshiluba-Français, Français-Lingála, Sängö et 1000 mots. Apprendre le français et le swahili/lingála/cilubà/kikongo. Dictionnaire élémentaire illustré

Crispin MAALU-BUNGI,
Professeur à la
Faculté des Lettres
de l'Université de
Kinshasa, Directeur
du Centre Congolais
de Terminologie
et Lexicographie
(CECOTEL).
crismaalu@gmail.com

L' intérêt porté aux langues congolaises remonte au 16^e siècle. Il est consécutif à la première évangélisation du Congo, plus exactement de la partie actuellement comprise entre le nord de la République d'Angola et le sud-ouest de la province du Kongo central, à l'ouest du pays. Cette évangélisation fut l'œuvre des missionnaires portugais arrivés au Congo quelques années après la découverte en 1482, par leur compatriote Diego Caõ, de l'embouchure du fleuve Congo. Cet intérêt s'est concrétisé par l'élaboration de deux catéchismes bilingues kikongo-portugais rédigés respectivement en 1552 et en 1624. Alors qu'on n'a plus de copie du premier catéchisme qui fit du kikongo la première langue bantu écrite en caractères latins, sur celui du 17^e siècle, en fait une traduction de *Doutrina Christaã*, on peut retenir ce qui suit :

In 1624, Mateus Cardoso, another Portuguese Jesuit, edited and published a Kongo translation of the Portuguese catechism of Marcos Jorge. The preface informs us that the translation was done by the Kongo teachers from Sao Salvador (modern Mbanza Kongo) and was probably partially the work of Félix do Espirito Santo (also a Kongo)¹.

Oltre ces 2 catéchismes, deux études linguistiques ont été réalisées et méritent d'être signalées, à savoir :

– Un dictionnaire ou plutôt, pour être plus précis, un lexique latin-espagnol-kikongo, publié en 1652 par le missionnaire flamand Joris van Gheel sous le titre de *Vocabularium Latinum, Hispanicum e Congense. Ad usum Missionarioru transmittendoru ad Regni Congo Missiones*. Quoique la paternité de cet ouvrage lui soit

¹ WIKIPEDIA, consulté le 29.10.2017. Une édition critique de ce catéchisme a été réalisée en 1978 sous le titre de *Le catéchisme kikongo de 1624. Réédition critique par François BONTINCK, c.i.c.m. avec la collaboration de D. NDEMBE NSASI, c.i.c.m., Bruxelles, ARSOM, 1978.*

unanimentement reconnu, plusieurs sources indiquent néanmoins qu'il s'agit d'une copie réalisée sur la base des travaux de ses confrères capucins :

Le grand mérite de la rédaction revient à Roboredo, en un certain sens, le dictionnaire est son œuvre. La rédaction a été faite à la demande des Pères ; ceux-ci peuvent revendiquer une partie du mérite de la belle entreprise. Le vocabulaire semble être le travail collectif des nouveaux missionnaires, surtout d'Antoine de Teruel et de Joseph de Fernanbouc, sous la direction de Roboredo... Telle a été la genèse du remarquable vocabulaire latin-espagnol-congolais, que nous connaissons par la copie du P. Georges².

Une biographie du Père Van De Gheel a été rédigée en kikongo par J. Debryune sous le titre de *Luzingu lwa Georges Van Geel 1617-1652. Tata Georges Van Geel 1617-1652. Ngang'a Nzambe wa Kinza nkulu mu nsi a Kongo ; Wafua ku Ngongo Mbata, mu ntoto a Mbanza-Mbata ku ndambu za Missio mia Kimpangu (Le Père Georges Van Geel 1617-1652 ; Prêtre de Kinza Nkulu au Congo ; Décédé à Ngongo-Mbata, sur la terre de Mbanza-Mbata ; à la Mission catholique de Kimpangu*, Imprimerie Mission catholique Tumba, 1938.

– Une grammaire Kikongo écrite en latin par Bonaventura da Sardegna, capucin italien, vers 1645 sur la base de laquelle un autre Italien, Giascinto Brusciotto de Vetralla rédigea en 1659, le célèbre *Regulae quaedam pro difficillimi consensuum idiomatis faciliore captu ad grammaticae normam redactae*. Qualifiée à juste titre de « the first grammar of an African tongue » et considérée jusqu'à ce jour comme la première étude scientifique d'une langue africaine, cette œuvre a été traduite en anglais en 1882 par H.G. Guinnes et J. Mew sous le titre de *Grammar of the Congo language as spoken two hundred years ago*. Commentant cet opuscule, le bantouiste français feu P. Alexandre dit, non sans raison, qu'il s'agit d'« un ouvrage remarquablement en avance sur son temps malgré ce titre incontestablement d'époque »³.

La seconde évangélisation qui coïncide avec le début de la colonisation, soit après la Conférence de Berlin en 1885, se fait accompagner, elle aussi, d'un nombre relativement important d'ouvrages lexicographiques. Ceux-ci sont destinés, généralement, comme partout en Afrique, aux explorateurs européens, aux administrateurs coloniaux et aux missionnaires qui devaient pratiquer les langues du milieu pour asseoir l'administration et, s'agissant des missionnaires en particulier, pour garantir la réussite de l'évangélisation. C'est ce que confirme K.A. Mairo, lexicographe tanzanien au sujet de ces ouvrages de référence qui, selon lui « *were meant to serve as expeditionary guides for the European explores (or) were produced to be used by the missionaries in learning the African languages for the*

2 HILDEBRAND, cité par Jan DE KIND, Gilles de SCHRYVER & Koen BOSTOEN, "Publishing Back the Origin of Bantu Lexicography : The Vocabularium Congense of 1652", in *Lexikos*, 22 (2012), 162. D'après S.-R. K. N'sondé cité encore par J. De Kind et alii, ce prêtre mourut à la suite des coups reçus des villageois dont il avait interrompu le rite et détruit les objets du culte.

3 Pierre ALEXANDRE, *Langues et Langage en Afrique noire*, Paris, Payot, 1967, p. 30.

purpose of evangelisation »⁴. Cela explique pourquoi, les tout premiers dictionnaires furent l'œuvre d'hommes d'Église, catholiques et protestants, essentiellement. Ainsi par exemple, entre 1885 et 1915, un peu moins d'une vingtaine de dictionnaires ont été élaborés, notamment :

– 8 dictionnaires kikongo, plus précisément le kikongo vernaculaire dit *fioti/fiote* qui servait alors de langue commune, de langue d'évangélisation, de langue de la littérature chrétienne et plus tard, même jusqu'à ce jour, de langue littéraire⁵ tout court dans l'espace compris entre le nord de l'Angola, le sud-ouest de la province du Kongo central sur les deux rives de la rivière Luozi et le sud de la République du Congo. Charles Diawaku atteste l'existence et l'utilisation de cette variété du kikongo, en rapport avec la publication du Nouveau Testament en kiyombe : « *The Yombe people are proud to have the Holy Scripture in their language [...] Until now, in their church services, they have had to use their trade language, Kikongo-Fiote, to sing songs of praise and worship, hear the sermon and read the Bible* »⁶.

Les 8 dictionnaires datent respectivement de 1887 (Bentley)⁷, 1889 et 1895 (Delplace)⁸, 1890 et 1896 (Drouet)⁹, 1890 (HGF)¹⁰, 1901 (Butaye)¹¹ ;

– 1 dictionnaire lingala en 1904 (De Boeck)¹² ;

– 1 dictionnaire swahili en 1891 (Sacleux)¹³ ;

– 6 dictionnaires luba-kasai en 1888 (von Wismann)¹⁴, 1897 (De Clercq)¹⁵, 1903 (De Clercq)¹⁶, 1910 (De Clercq, Morrison)¹⁷ et 1914 (De Clercq)¹⁸ ;

4 K.A. Mairo, "Historical background, with Special Reference to Western Africa", in R.R.R. HART-MANN (ed.), *Lexicography in Africa: Progress Reports from the Dictionary Centre Workshop at Exeter, 24-25 Marc 1989*: 8-18, Exeter, University of Exeter Press, 1989.

5 Les contes, les hymnes comme les romans de langue kongo furent écrits dans cette langue. Actuellement, c'est la langue qu'utilise J. Dianzungu, l'écrivain kikongophone le plus prolifique, auteur de pièces de théâtre, de contes et d'ouvrages de vulgarisation. La bible protestante, la seule à avoir cours dans cette contrée, est également écrite dans cette variante du kikongo.

6 Charles DIAWAKU, "Kongo language", in Wikipedia, The free encyclopedia, consulté le 29. 10. 17

7 Holman William BENTLEY, *Dictionary and the grammar of the Kongo language as spoken at San Salvador, the Ancient Capital of the Old Kongo Empire*, 2 vols, London, 1052 p.

8 DELPLACE (Père). *Essai d'un dictionnaire Fioti-Français*, Bruges, 671 p.

9 Jean DEROUET, *Dictionnaire Français-Fiote. Dialecte kivili*, Loango, 38 p.

10 HOLY GHOST FATHERS. *Dictionnaire Français-Fiote. Dialecte du Kakongo*, Paris, Les Missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, Maison-Mère, 1890.

11 René BUTAYE, *Dictionnaire Français-Kikongo et Kikongo-Français*, Gand, 1901.

12 Eglise DE BOECK, *Grammaire et vocabulaire du LINGALA ou langue du Haut Congo*, Bruxelles, Polleunis et Ceuterik, 1904, 176 p.

13 Charles SACLEUX, *Dictionnaire Français-Swahili*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1891 (1939, 1941, 1959).

14 Hermann von WISMANN, "Lexique ciluba-allemand" in Carl BÜTTNER, *Zür Grammatik der Balubasprache. Zeitschrift für Afrikanische Sprachen*, S. 220-233.

15 Auguste DE CLERCQ, "Vocabulaire français-luba", 68 p. in Auguste DE CLERCQ, *Grammaire de la langue des Bena Lulua*, Bruxelles, 1897 et "Vocabulaire luba-français", 164 p.

16 Auguste DE CLERCQ, "Vocabulaire français-luba", 200 p. in Auguste DE CLERCQ, *Grammaire de la langue luba*, Louvain, 1903.

17 Auguste DE CLERCQ, *Petit vocabulaire Tshiluba-Français*, Hemptinne, 1910; William MORRISSON, *Grammar and Dictionary of the Baluba-Lulua Language as Spoken in the Upper Kasai and Congo Basin*, New York, 417 p.

18 Auguste DE CLERCQ, *Dictionnaire Français-Luba, Luba-Français*, Bruxelles, 1914.

- 1 dictionnaire kaniok-français en 1901 (De Clercq)¹⁹ ;
- 1 dictionnaire kitabwa en 1907 (van Acker)²⁰.

Il s'agit bien entendu, des travaux d'amateurs sans formation linguistique suffisante qui, hélas, vont se poursuivre en dépit de la prise en charge de la recherche sur les langues congolaises par les linguistes belges depuis les années 1930/1940 et ensuite par leurs disciples congolais depuis les années 1960²¹. Le paradoxe est tel que sur les 730 ouvrages et articles scientifiques signalés dans la 2^e édition de l'ALAC-RdC en 2011²², il n'est fait état que d'une quarantaine de titres à caractère lexicographique. Les plus significatifs et plus récents d'entre eux sont, pour les 4 langues nationales congolaises²³ (kiswahili, lingála, cilubà et kikongo), entre autres :

- 2 pour le kiswahili (Kajiga, 1976 ; Lenselear, 1983)²⁴ ;
- 3 pour le lingála (van Everbroeck, 1985 ; Guthrie, 1951 ; Kawata, 2004)²⁵ ;
- 6 pour le cilubà (Gabriel, 1921 ; Kinnon, 1929 ; De Clercq, 1937 ; De Clercq, 1960 ; Willems, 2006 ; Kabuta, 2008)²⁶ ;
- 4 pour le kikongo ya leta (Fehdereau, 1969 ; Hochegger, 1983 ; Swartenbroeckx, 1973 ; Lembe, 1970/2011)²⁷.

Il faut tout de suite signaler que d'autres langues qui, quoique ne jouissant pas du statut de « langue nationale », furent néanmoins utilisées dans l'enseignement primaire de leur milieu en vertu de la Convention de 1922 et de la Loi-cadre de l'enseignement national et possèdent aussi des

19 Auguste DE CLERCQ, *Vocabulaire kaniok-français*, 1901, 91 p.

20 Auguste VAN ACKER, *Dictionnaire Kitabwa-Français et Français-Kitabwa*, Léopoldville, Publication de l'État indépendant du Congo, 1907, 170 p.

21 Les premiers linguistes africanistes congolais ont été diplômés en 1962 à l'Université Lovanium de Léopoldville.

22 KADIMA KAMULETA et alii, *Atlas linguistique de la République démocratique du Congo. Inventaire préliminaire, 2^e édition revue et augmentée par MAALU-BUNGI et alii*, Yaoundé, Cerdotola, 2011.

23 Le terme "langue nationale" signifie aussi en RD Congo "langue véhiculaire à fonction régionale" utilisée dans les communications institutionnelles, i.e. enseignement, médias, culte, administration, justice, etc.

24 KAJIGA, BALIHUTA. (Mgr), *Dictionnaire Swahili-Français, Français-Swahili*, Goma, 1976 ; Alphonse LANSELEAR, *Dictionnaire Swahili-Français*, Paris, Karthala, 1983. ²¹ René VAN EVERBROECK, *Maloba ma lokota lingala. Dictionnaire lingala-français, français-lingala*, Kinshasa, Epiphanie, 1985 ; Malcolm GUTHRIE, *Grammaire et dictionnaire du lingala avec un manuel de conversation français-lingala*, Léopoldville, Librairie évangélique au Congo, 1951 ; KAWATA, ASHEM TEM, *Bago ya lingala mambi ma lokota. Dictionnaire lingala*, Paris, Karthala, 2004.

25 GABRIEL (Frère), *Dictionnaire Français-Tshiluba*, Bruxelles, 1921 ; A.C. MCKINNON, *Dictionnaire français-buluba et buluba-français*, Luebo, 1929, 208 p. ; Auguste DE CLERCQ, *Dictionnaire Luba-Français et Français-Luba*, Léopoldville, 1937, 598 p. (2^e édition) ; Auguste DE CLERCQ, *Dictionnaire Tshiluba-Français*, Nouvelle édition revue et augmentée par E. Willems, Léopoldville, 1960, 392 p. ; Émile WILLEMS, *Dictionnaire Français-Luba*, Kananga, Ed. de l'Archidiocèse de Kananga, 2006 ; KABUTA. *Nkôngamyakù Cilubà-Mfwâlânsa*, Gent, Recall, 2008, XI + 365 p.

²⁶

27 Harold FEHDREAU, *Dictionnaire Kituba (Kikongo ya Leta) -Anglais-Français*, Kinshasa, Leco, 1969 ; Hermann HOCHEGGER, *Dictionnaire français-kikongo ya leta*, Bandundu, Ceeba, 1983, 276 p. ; Pierre SWARTENBROECKX, *Dictionnaire kikongo et kituba-français. Vocabulaire comparé des langages kongo traditionnels et véhiculaires*, Bandundu, Ceeba, 1973 ; Nathalis LEMBE MASIATA, *Dictionnaire Kikongo ya leta (Munukutuba) - français*, Paris, Société des Écrivains, 2011, 278 p.

dictionnaires de qualité. Il s'agit entre autres du *lomongo*²⁸ et du *ngbaka*²⁹ dans la province de l'Équateur, du *tetela*³⁰ au Kasai oriental, etc.

Après cet exposé introductif, je voudrais maintenant aborder l'objet proprement dit de cet article et présenter brièvement les ouvrages de référence qui, ces six dernières années, sont venus enrichir le domaine lexicographique congolais. Il s'agit des ouvrages ci-après :

1. Timothée MUKASH KALEL, *Dictionnaire Kanyòk-Français*, Kinshasa, CRP, 2012, 768 p.

Ce dictionnaire dont la récolte des données a commencé en 1978, vient combler un vide de plus d'un siècle³¹. Selon son auteur, il a été réalisé dans un double objectif : prolonger la vie de cette langue, aujourd'hui menacée de disparition et servir de base à l'élaboration d'éventuels manuels pédagogiques au cas où elle serait un jour appelée à servir de langue d'enseignement (p. ii). Conçu comme un dictionnaire de langue, cet ouvrage se présente, en réalité, comme un dictionnaire encyclopédique en miniature ou plus exactement un dictionnaire de langue et de civilisation vu le nombre élevé d'éléments extralinguistiques contenus dans sa microstructure. L'auteur s'en explique en ces termes :

Du point de vue de la représentation mentale, les entrées du dictionnaire sont considérées comme des fenêtres ouvertes sur la culture du peuple qui parle la langue. Ainsi, lorsque l'entrée est culturellement chargée, nous la commentons [...] C'est ici que réside la particularité de notre travail. Les informations issues de la théorie de la représentation mentale permettent de comprendre la vision du monde du peuple kanyòk, dans ses rapports avec la nature et le cosmos. Certains éléments de cette culture ont déjà disparu ou sont en voie de l'être. Les entrées sont alors des vestiges témoins de cet état des (sic) choses, vestiges conservés dans la mémoire collective et que les locuteurs reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel immatériel [...] La langue, témoin neutre et anonyme, charrie tous ces aspects. En tant que chercheur, nous avons présenté les entrées chargées culturellement dans leur complexité et de manière objective » (p. iv).

L'ouvrage comprend deux parties, un prétexte et une liste centrale. Dans le prétexte, l'auteur livre plusieurs informations : genèse et explication du glossonyme kanyòk, situation géographique des locuteurs de cette langue, motivation du choix du dictionnaire bilingue à la place du dictionnaire monolingue, présentation du contenu de l'ouvrage lui-même à savoir le contenu des différents articles, quelques données grammaticales et les remerciements.

28 Gustave HULSTAERT, *Dictionnaire français-lomongo*, Tervuren, MRCB, 1957.

29 Védaste MAES, *Dictionnaire Ngbaka-français-néerlandais : précédé d'un aperçu grammatical*, Tervuren, MRCB, 1959.

30 Joseph HAGENDORENS, *Dictionnaire français-otetela*, Tshumbe Sainte-Marie, 1943 ; Idem, *Dictionnaire otetela-français*, Tshumbe Sainte-Marie, 1957.

31 C'est en effet, en 1900 qu'a paru le premier ouvrage lexicographique de cette langue, réalisé par Mgr A. De Clercq sous le titre de *Vocabulaire Kanyoka-Français* (91 p.) et *Vocabulaire Français-Kanyoka* (71 p.) en appendice à son *Éléments de la langue kanyoka*, Vanvers près Paris, Imprimerie Française Missionnaire.

Premier travail d'envergure, le *Dictionnaire Kanyòk-Français* est intéressant à plus d'un titre. Outre son caractère novateur, il fait partie des documents de référence susceptibles de contribuer à la sauvegarde et au développement de cette langue. Son auteur qui a mis près de trente-cinq ans pour le réaliser mérite donc d'être félicité. Néanmoins, cet ouvrage contient quelques imperfections glanées çà et là mais qui, du reste, n'enlèvent rien à sa valeur intrinsèque. En effet, outre des fautes d'orthographe somme toute inévitables dans un ouvrage d'une telle ampleur³², quelques erreurs et incohérences méritent d'être signalées, pour permettre à l'auteur d'améliorer la qualité de son ouvrage au cas où il envisagerait de le rééditer. Il s'agit notamment de :

- L'emploi de l'article, par ailleurs prohibé dans les définitions lexicographiques, est ici d'un usage facultatif : il devrait donc à l'avenir être supprimé ;
- Le recours par l'auteur à une carte ethnographique de 1961³³ (p. xv) alors que des cartes ethniques plus actuelles existent sur Wikipedia, présentées du reste par province et aussi dans l'ouvrage du Père L. de Saint Moulin³⁴ ;
- Étant donné le caractère encyclopédique du dictionnaire, l'auteur aurait eu intérêt à commenter tous les proverbes connotés pour faire ressortir leur véritable signification au lieu de se limiter à leur traduction ou à en commenter seulement quelques-uns ;
- Les entrées du dictionnaire font partie, comme l'affirme l'auteur, du patrimoine culturel immatériel (p. ii), elles relèvent aussi du patrimoine matériel, comme en témoignent beaucoup d'entre elles commentées dans l'ouvrage ;
- L'usage inapproprié du terme « normalisation » à la place de « emprunt », ce concept renvoyant à un terme dont l'usage a été fixé, éventuellement à l'exclusion d'un ou de plusieurs autres, par un organisme officiel, autorisé ou mandaté à cet effet³⁵ ;
- L'usage malencontreux de certaines expressions françaises comme par exemple « *jeter les jambes à son cou* » à la place de « *prendre ses jambes à son cou* » (p. 25) ; « *la femme est fiancée sans avoir poussé les seins* », etc.

En résumé, il faut dire que le dictionnaire de T. Mukash Kalel mérite d'être salué, étant le premier d'une telle envergure quand bien-même certaines règles dictionnaires de base n'y sont pas toujours respectées à cause sans doute du caractère pionnier de cet ouvrage et aussi du fait que

32 Il s'agit entre autres de : p. ii *Malcoom/Malcolm*, selon [...] les différents récits, Travaillant [...] dans contexte/ dans le contexte) ; p. iii (cependant [...] par des/les symboles) ; pp. xv, 54 (*Declercq/ De Clercq*) ; p. 20 (on y pratiquait les/ des cérémonies diverses) ; p. 76 l'histoire de deux guerres/ des deux... ; il les combattus/ il les a combattus... ; p. 197 *crapeaud/crapaud*) ; p. 198 : *fiant/fiente* ; p. 521 *électeurs/ électeurs*) ; p. 526 (en vu/vue), etc.

33 Olga BOONE, *Carte ethnique du Congo, quart sud-est*, Tervuren, MRAC, 1961.

34 Léon DE SAINT MOULIN, *Atlas de l'organisation administrative de la RDC, 2^e édition revue et amplifiée, avec la collaboration de Jean-Luc Kalombo Tshibanda*, Kinshasa, Cepas, 2011, 256 p.

35 Sylvia PAVEL et Diane NOLET, *Précis de Terminologie*, Gatineau, Bureau de la traduction, 2001, p. 112.

l'auteur, plutôt linguiste, ne maîtrise guère les méthodes de la lexicographie. Ainsi par exemple, des trois composantes classiques du dictionnaire – prétexte, nomenclature et post-texte –, il n'en donne que deux (prétexte et nomenclature), les données qui devraient figurer dans le post-texte sont erronément incorporées dans le prétexte (esquisse grammaticale, etc.), l'absence du guide de l'utilisateur, etc.

2. Mathieu MUDINGAY KAYOK, *Dictionnaire Français-Tshiluba-Tshiluba-Français*, Raleigh, Éditions Lulu, 2013, 725 p., 3^e édition.

Selon l'auteur de cet ouvrage lexicographique, celui-ci contient 50.000 mots et expressions des deux langues ainsi que 300 proverbes et dictons lubà. Il s'ajoute ainsi à plusieurs autres publications qui, comparativement au kiswahili, au lingála et au kikongo, trois autres langues véhiculaires du Congo, ont permis au cilubà de s'engager résolument dans la voie de son développement³⁶. De manière concrète, cet ouvrage est constitué de deux dictionnaires bilingues présentés successivement, comme en témoigne leur pagination discontinue, soit dictionnaire Tshiluba-Français (pp. 1-202) et Dictionnaire Français-Tshiluba (pp. 1-495). Les deux sont précédés d'un prétexte comprenant, en version bilingue français-tshiluba, les Remerciements, la *Préface de la première édition* et, uniquement en langue française, le *Guide d'utilisation*. L'ouvrage se termine par une *Grammaire abrégée du tshiluba*. Vu de façon globale, le dictionnaire de M. Mudingay est constitué des trois composantes classiques à savoir le prétexte (pp. 5-11), la nomenclature (pp. 5-202 ; 1-493) et le post-texte (pp. 495-521). Il est conçu, selon ses propres termes, comme « *un outil didactique destiné à combler les lacunes qu'enfant j'avais ressenties dans l'étude du français* » (p. 8), ce qui explique pourquoi il l'adresse naturellement aux apprenants de la langue de Molière et aussi du cilubà, plus exactement aux « *écoles primaires et secondaires du Kasai* » et à « *la diaspora congolaise disséminée à travers le monde* » (p. 8).

L'auteur de ce dictionnaire, agronome de formation ayant appris la linguistique sur le tas, mérite d'être félicité pour avoir produit un outil de référence important qui dépasse de loin ceux de ses prédécesseurs par le nombre de ses entrées. Je m'autorise cependant à en relever quelques imperfections pour lui permettre « d'améliorer le contenu des éditions ultérieures » (p. 8), d'après son propre vœu. Il s'agit entre autres de celles qui suivent :

– Le titre du dictionnaire n'est pas noté de manière cohérente : en effet, sur la couverture on note plutôt Dictionnaire Français-Tshiluba – Tshiluba-Français au lieu de Tshiluba-Français – Français-Tshiluba qui donne l'ordre réel de présentation des données dans l'ouvrage. Par ailleurs, sur la page

³⁶ En effet, d'après l'*Académie Africaine des Langues (ACALAN)*, « le développement d'une langue se mesure aussi à la masse de documentation écrite sur et dans cette langue qui témoigne de l'intensité de son usage » (Bulletin de l'ACALAN, 004, 2004, 17).

de garde (p. 3), la traduction lubà de dictionnaire Français-Tshiluba doit être Nkonga Miaku (ya) Mfwalanse-Tshiluba et non Nkonga Miaku ya Tshiluba-Mfwalanse comme cela figure sur cette page ;

– La pagination pose problème : contrairement aux usages, elle a été interrompue pour passer de la première partie (Dictionnaire tshiluba-français) à la deuxième (Dictionnaire français-tshiluba). En outre elle part de la p. 1 à la p. 11 (prétexte) et elle recommence avec la p. 3 pour la liste centrale du dictionnaire Tshiluba-Français jusqu'à la p. 202 de sorte que dans le même ouvrage au moins deux pages différentes portent le même numéro, ce qui en rajoute à la confusion ;

– L'auteur a choisi d'utiliser l'orthographe traditionnelle, comme ses prédécesseurs³⁷, à l'exception de Kabuta³⁸ ; cependant contrairement à ces derniers, il a omis de noter les traits suprasegmentaires (tons, quantité vocalique), rendant ainsi difficile l'identification des homographes non homophones. Ex. : dibala (lecture)/dibàla (calvitie, apparition de la nouvelle lune), p. 45 ; dibwè (palmier à huile)/dibwe (pierre), p. 47 ; kupòla (se calmer, se refroidir)/kupòla (cueillir), p. 162 ; etc. ;

– Pour marquer le caractère bilingue de son dictionnaire, l'auteur a présenté, en français et en cilubà, les 'Remerciements' ainsi que la 'Préface'. Il aurait dû pousser sa logique plus loin en traduisant également en cilubà le 'Guide d'utilisation' ;

– La 'Grammaire abrégée du Tshiluba' contient des inexactitudes qui doivent être corrigées, notamment : p. 497 : il est inexact d'affirmer que la consonne **g**, inexistant dans cette langue, se combine avec **n** pour former la nasale **ng**. Il s'agit plutôt de la représentation orthographique conventionnelle de la nasale vélaire η , comme le **ny** représente la nasale palatale **j**.

- p. 506 : mulunda webe nkayende/balunda **bebe/benu** nkayabo ;
- p. 508 : mutshi **undimona**/mutshi **undi ñmona** ;
- p. 510 : mpuku **kadi**/mpuku **udi** ;
mutshi **kawena to**/mutshi kawena ... to (le verbe qu'accompagne « kawena », soit l'auxiliaire manque)
idem pour les exemples qui suivent, soit de 2 à 9 comme ceux de l'imparfait, forme négative :
- p. 511: **nakadia to/tshiakadia to**
nakamana kudia to/tshiakamana kudia to
nakadi kudia to/tshiakadi kudia to
- p. 512 : nuakadi **bakuma**/nuakadi **nukuma**

– Le sens conféré à certains lemmes est soit incomplet, soit inexact :

- p. 19 : - **beya**, couper et non raser (kukungula)
- p. 118 : - **maja lubilu ngoma lubilu**, locution proverbiale qui condamne la précipitation dans ce que l'on a entrepris de faire

³⁷ Auguste DE CLERCQ, Émile WILLEMS, etc.

³⁸ *Nkòngamnyakù Cilubà-Mfwàlànsa*, Gent, Recall-Ciyem, 2008, 265 p.

- **mabanga** : leçon modèle préparée par le maître, s'utilise seulement en matière scolaire.
 - p. 119 : **Malubungi** : nom propre et non surnom
 - p. 120 : - **mappingaja** désigne l'après-midi en général et non 2h de l'après-midi
 - **masandi** : envie sexuelle et non exagération des besoins sexuels
- Toutefois, *mwendi wa masandi* / *mwena masandi* désigne un(e) débauché(e).
- **masangisha** : réunion, en particulier à caractère religieux
 - p. 148 : **ngangabuka**, toujours utilisé pour désigner le médecin et non le guérisseur (**nganga**)
 - p. 157 : -**onda**, offrir un cadeau à une femme en échange des services sexuels, acte posé par l'homme et non par la femme
- Certains proverbes sont soit incomplets, soit incorrectement notés, entre autres :
- p. 120 : mashi a mu meno **batu baanua ndambu**/mashi a mu meno, **wanwa amwe watwila manga** ; p. 143 : mutshokwe wa tshiakabidi/ mutshokwe wa tshiakabidi **bakamutapa**, proverbe qui conseille de ne pas s'engager une deuxième fois dans une affaire périlleuse, rappelant ainsi la défaite subie par les Cyokwe qui furent battus par les Luba lors de leur deuxième invasion au 19^e siècle ;
 - p. 192 : kubandisha tshiula **ku musonga wa nzubu**/kubandisha tshiula **ku nsona** dont le sens est 'honorer quelqu'un qui ne le mérite pas'.

3. Musanji NGALASSO-MWATHA, (sous la direction de), *Dictionnaire Français-Lingala-Sango. BAGÓ Lifalansé-Lingála-Sángó. BAKARÎ Farânzi-Lingála-Sängö*, Paris, OIF-ELAN, Présence Africaine, 2013, 1002 p. + Annexes (62 p.)

Ce dictionnaire de près de 15000 mots du langage courant, est le premier de la Collection DICO+ (Dictionnaires plurilingues africains) créée par l'*Organisation Internationale de la Francophonie* (OIF) en 2002 dans le cadre du *Réseau International des Langues Africaines et Créoles* (RILAC) d'abord, ensuite dans celui de la toute nouvelle initiative *École et Langues Nationales en Afrique* (ELAN – Afrique) -. Préfacé par Abdou Diouf, alors Secrétaire général de la Francophonie, cet ouvrage a été réalisé par deux équipes de chercheurs rd-congolais pour le lingála et centrafricains pour le sängö. Il comporte trois parties : une introduction générale, une *word list* et une annexe correspondant respectivement au prétexte, à la nomenclature et au post-texte. Dans l'introduction, M. Ngalasso présente la genèse de ce dictionnaire qui fait partie de la Collection DICO+, la méthodologie suivie, le guide d'utilisateur, les publics visés, la liste des abréviations et des signes conventionnels ainsi que la bibliographie pour chacune des trois langues du dictionnaire. Quant au post-texte, il est constitué d'annexes où sont présentés, sous forme d'esquisses grammaticales, le français (p. 1-46), le lingála (p. 47-54) et le sängö (p. 55-62)³⁹.

³⁹ Ayant moi-même participé à l'élaboration de ce dictionnaire comme responsable de l'équipe lingála, je préfère me contenter de cette brève présentation pour ne pas être juge et partie.

4. Romain KASORO TUMBWE, Marcel KALUNGA MWELA et Lucien NYEMBO, 1000 Mots. Apprendre le Français et le Swahili. Dictionnaire élémentaire illustré, Kinshasa, CECOTEL-OIF, 2016, 122 p.

- NGILA BOMPETI, P. et NDONDA, O., *1000 Mots. Apprendre le Français et le Lingála. Dictionnaire élémentaire illustré*, Kinshasa, CECOTEL-OIF, 2016, 122 p.
- Crispin MAALU-BUNGI et Étienne TSHIMANGA, *1000 Mots. Apprendre le Français et le Cilubà. Dictionnaire élémentaire illustré*, Kinshasa, CECOTEL-OIF, 2016, 122 p.
- Baudouin MATALATALA et Chrysostome KIPA, *1000 Mots. Apprendre le Français et le Kikongo. Dictionnaire élémentaire illustré*, Kinshasa, CECOTEL-OIF, 2016, 122 p.

Ces quatre dictionnaires ont été confectionnés comme outils d'accompagnement de l'initiative *ELAN-Afrique*, programme d'enseignement bilingue Français-Langues africaines piloté et soutenu financièrement par l'*Organisation internationale de la Francophonie* (OIF). Il s'agit d'un programme lancé depuis 2013 par cette institution dans le but de promouvoir et d'introduire progressivement l'enseignement bilingue français-langues africaines à l'école primaire, en particulier dans les milieux ruraux, en vue de remédier à l'échec scolaire provenant des difficultés d'acquisition de la langue française. Il résulte des enquêtes menées entre 2007 et 2010 dans six pays d'Afrique centrale et occidentale, dans le cadre du programme *Langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique sub-saharienne francophone* (LASCOLAF). Ces enquêtes ont montré l'inefficacité de l'enseignement dispensé dans une langue autre que celle pratiquée par l'enfant dans son milieu et aussi l'avantage qu'offrirait l'enseignement bilingue articulant langues africaines et langue française. Des 8 pays d'Afrique centrale (Burundi, Cameroun, RD Congo) et occidentale (Bénin, Burkina Faso, Mali, Niger et Sénégal) qui se sont engagés dans la mise en œuvre de la phase expérimentale de ce programme, on est passé aujourd'hui à 12 avec les 4 nouveaux qui ont rejoint les huit autres (Côte d'Ivoire, Guinée Conakry, Madagascar et Togo) pour la phase opérationnelle, la première phase ayant donné des résultats concluants, selon les dernières évaluations. Après avoir commencé par une langue-pilote par pays, soit le *kirundi* (Burundi), l'*ewondo* (Cameroun), le *kiswahili* (RD Congo), le *fon* (Bénin), le *mooré* (Burkina Faso), le *bamanakan* (Mali), le *hausa* (Niger), le *malagasy* (Madagascar), le *kabiye* et l'*ewe* (Togo) – la Guinée ne s'étant pas encore totalement engagée –, chaque pays est aujourd'hui libre d'étendre le programme à d'autres langues de son choix.

Pour réussir ce programme, l'OIF appuie les pays financièrement et techniquement dans la formation à la méthodologie de l'enseignement bilingue et dans l'élaboration et la fourniture des supports pédagogiques. En ce qui concerne la phase expérimentale qui vient de s'achever par exemple, les outils suivants ont été mis à la disposition des équipes nationales :

- Le guide d'orientation à l'approche bi-plurilingue pour l'enseignant dans lequel on trouve les principes et les stratégies de ce type d'enseignement ;
- La boîte à outils du formateur (par ex. des jeux pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, des comptines des sons, etc.) ;
- Le livret du maître ;
- Des lexiques spécialisés bilingues français-langues africaines pilotes censés aider les intervenants à disposer de la terminologie appropriée, indispensable à la transmission des connaissances. À ce jour, 1 lexique a été réalisé pour la lecture-écriture depuis la rentrée scolaire 2014/2015 et le 2^e sur les mathématiques, en principe déjà achevé, devrait être prêt pour l'année scolaire 2017/2018. À cet effet, l'OIF recourt à l'expertise de deux terminologues chargés de la coordination scientifique, un provenant de l'Afrique centrale pour les pays de cette sous-région, un autre de l'Afrique occidentale pour ceux de cette autre contrée⁴⁰.

Les quatre dictionnaires élémentaires illustrés confectionnés par le *Centre Congolais de Terminologie et Lexiographie* (CECOTEL) de l'Université de Kinshasa font partie d'une collection d'ouvrages lexicographiques produits dans le cadre de la mise en œuvre de son programme d'action, c'est-à-dire de ses objectifs. Plus particulièrement, ces dictionnaires concrétisent le partenariat entre le français et les langues africaines. Dans la perspective de l'enseignement bilingue, ils ont été conçus comme des outils pédagogiques destinés à accompagner l'initiative *ELAN-Afrique* dont l'un des objectifs est l'utilisation conjointe du français et des langues africaines à l'école primaire. De ce point de vue donc, ils visent l'acquisition par les élèves de premières classes du primaire, du vocabulaire des langues française et congolaises à savoir⁴¹ :

- 1097 mots d'usage courant ;
- 1097 expressions et phraséologies dans lesquelles ces mots apparaissent avec leurs co-occurents.

C'est pourquoi sa présentation est quelque peu singulière et diffère des dictionnaires traditionnels, en particulier du point de vue de sa méthodologie induite par son objectif. En effet, du fait du niveau de ses principaux destinataires, sa microstructure, c'est-à-dire l'architecture des articles a été délibérément débarrassée des éléments jugés moins pertinents, notamment la prononciation, la marque grammaticale et la définition. N'ont donc été retenues ici pour les besoins pédagogiques, à savoir faciliter l'apprentissage conjoint du français et de chacune des 4 langues congolaises, que les données suivantes :

40 Il s'agit respectivement de Crispin Maalu-Bungi de l'Université de Kinshasa et Alu Keita de l'Université de Ouagadougou.

41 Outre cette catégorie de destinataires, ces dictionnaires de base peuvent intéresser également tout locuteur de l'une des langues en présence, désireux d'apprendre le vocabulaire et les expressions usuelles de l'autre, comme langue seconde.

- *L'entrée en français*, dans l'ordre alphabétique, suivie de son équivalent en langue congolaise, pour une consultation aisée ;
- *L'exemple d'emploi et sa traduction* en langue congolaise correspondante. Le but visé ici est de présenter l'entrée en action, c'est-à-dire dans son contexte linguistique ou sa place dans la phrase et aussi, de temps à autre, sa morphologie à travers entre autres les formes conjuguées pour les verbes et les formes plurielles pour les substantifs, lorsque c'est sous la forme du pluriel que ces dernières apparaissent dans l'exemple d'utilisation. Pour tout dire, l'exemple d'emploi montre clairement la place du mot dans l'énoncé ainsi que son adéquation avec sa signification ;
- *L'illustration*, autrement dit le dessin qui représente, soit le mot isolé, soit celui-ci dans un contexte linguistique donné, a pour but de faciliter, par l'association de l'image et du mot, sa mémorisation.

Comparé aux ouvrages lexicographiques antérieurs, ce *dictionnaire scolaire* ou mieux *dictionnaire d'apprentissage*, est le premier du genre en RD Congo. Une des caractéristiques qui le différencient des autres est son contenu particulièrement sélectif. En effet, sa nomenclature – *wordlist* – limitée est essentiellement constituée du vocabulaire courant, puisé dans la vie de tous les jours, dans le milieu socioculturel et dans l'environnement immédiat, donc familier de l'enfant.

Voilà l'essentiel de ce qu'il faut savoir de *1000 Mots*, l'une des premières réalisations de ce centre qui a à peine quatre ans d'existence et dont l'un des objectifs est la production d'ouvrages de référence terminologiques et lexicographiques monolingues, bilingues ou plurilingues. Il fait partie des *nouveaux-nés de la lexicographie congolaise* qui, depuis ces six dernières années, est en train de poser ses marques, quantitativement et qualitativement, dans ce domaine exigeant qui ne tolère guère l'improvisation.

Pour conclure, je dirais que le champ lexicographique congolais connaît une expansion certaine ces dernières années, preuve si besoin en était de détermination à doter les langues congolaises d'ouvrages de référence susceptibles de hâter leur développement et d'en faire de véritables instruments de communication dans divers domaines de la vie. ■